

Sauvegarder, Restaurer, Transmettre le Patrimoine





#### © Suffren Numismatique

# Lettre

# PROGRAMME A vos agendas ...

### Activités accessibles à tous

#### Les Conférences

Les conférences sont données au Muséum d'Histoire naturelle, 12, rue Voltaire à Nantes, à 18h. Entrée libre, sans inscription préalable.

- La restauration du dôme de l'église Notre-Dame de Bon Port, mardi 12 avril, animée par Patricia Jaunet (architecte du patrimoine) et Tristan Mahéo (restaurateur en décors peints)
- *Henri IV, homme de paix*, jeudi 5 mai, animée par Nicole Vray (docteur ès-lettres, historienne et auteur de nombreux ouvrages).
- La Collégiale Notre-Dame, la nécropole ducale ?, mardi 31 mai, animée par Lény Charrier (docteur en histoire de l'art de la période médiévale).

#### Les Événements

• Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins, les 25 et 26 juin prochains. A cette occasion, Nantes Renaissance propose la visite guidée « Le passé industriel et le renouveau du quartier de la Création (Île de Nantes) », animée par Quentin Lecaille, bénévole à Nantes Renaissance, le samedi 25 juin, à 14h. Visite gratuite, inscription au 02 40 48 23 87 ou contact@nantesrenaissance.fr

### Activités réservées aux adhérents

Le programme des visites et des voyages est disponible au siège de l'Association ou sur demande.

#### Les Événements

• Assemblées Générales Extraordinaire et Ordinaire, le mardi 5 avril à 18h, à la Manufacture des Tabacs, 10 bis boulevard de Stalingrad à Nantes.

#### Les Ateliers des Savoir-faire (inscription obligatoire au 02 40 48 23 87)

#### COURS D'ÉBÉNISTERIE / MARQUETERIE / MENUISERIE

Ces ateliers se dérouleront de 9 H à 12 H, un samedi par mois, au 13, rue de Briord à Nantes. Ils sont animés par Damien Fréneau, menuisier-ébéniste professionnel.

Tarif unique : 30 € par séance, matériel prêté.

#### INITIATION / DÉCOUVERTE DE SCULPTURE SUR PIERRE - GRATUIT

Animée par Cédric Scriven, sculpteur professionnel, dans son atelier au 3, Tournebride à la Chevrolière.

Les dates à venir : 30/04, 28/05, 25/06. Matériel prêté.

## HOMMAGE Jean-Baptiste Ceineray

#### **Jean-Baptiste Ceineray 1722-1811**

Il y a trois cents ans naissait l'une des plus illustres figures de l'histoire architecturale nantaise : Jean-Baptiste Ceineray. Alors que le monde entrait dans l'ère des Lumières et que Nantes devenait une ville prospère grâce à l'essor de son commerce maritime, cet homme venu d'ailleurs allait donner à sa ville d'adoption les premiers traits d'une cité moderne.

Né à Paris le 10 mars 1722, donc peu de temps avant que l'ingénieur Pierre Goubert propose en 1723 une première opération d'urbanisme raisonné avec son plan de construction d'immeubles de rapport sur l'Île de La Saulzaye, Jean-Baptiste Ceineray était un architecte confirmé et présentant d'excellentes références lorsqu'il arriva à Nantes en 1752. Ancien élève de l'Académie royale d'Architecture peut-être dans l'atelier de Denis Jossenay, ancien collaborateur de Robert de Cotte, il aurait reçu ensuite l'enseignement de François Franque, avec lequel il resta en relation durant toute sa carrière. Son premier biographe, Jean-Charles Renoul, prétend qu'il eut le premier prix d'architecture de l'Académie, ce qui est faux, et assure qu'il voyagea en Italie pour compléter sa formation, ce qui reste incertain.

A Nantes, il arriva en tout cas avec une certaine aura conférée par son état d'ancien élève de l'Académie royale et fut nommé adjoint à l'architecte-voyer de la Ville, Nicolas Portail, en 1757, et lui succéda en 1760. À partir de cette date, sa carrière est bien connue et documentée ; il est l'auteur de tous les plans d' « embellissement », selon le terme de l'époque, de la ville de Nantes basés sur le premier projet de 1755 de l'architecte parisien Vignée de Vigny, jusqu'à la reprise de sa charge par Mathurin Crucy en 1782. Alors que les précédentes opérations de rénovation du bâti nantais et de l'aménagement urbain s'étaient établies sur La Saulzaye, future Île Feydeau, et sur les quais de la Loire, les plans de Ceineray ont concerné l'ensemble de la ville intra-muros, depuis

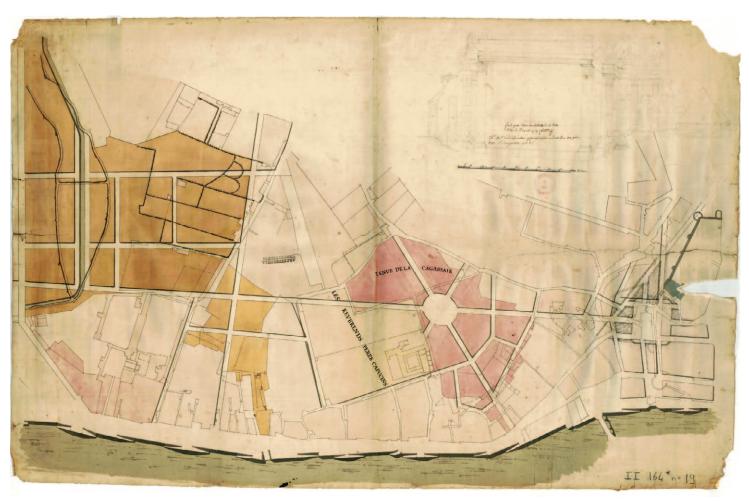


SABLET Jean-François Portrait de Jean-Baptiste Ceineray, architecte-voyer de la Ville de Nantes, XVIII<sup>e</sup> siècle, 699 Non catalogué en 1833,1834,1837.

les anciennes « mottes » Saint-Pierre et Saint-André à l'est jusqu'aux fossés Saint-Nicolas à l'ouest. Son plan originel tracé en 1761 montre son intention d'ouvrir la ville des deux côtés, à l'est par le nivèlement des mottes transformées en vaste mail planté d'arbres encadrant une place d'armes médiane, et à l'ouest par une place commerciale terrassée sur les anciens fossés et défenses de l'enceinte urbaine et bordée au nord par une église nouvelle destinée à remplacer la vieille église Saint-Nicolas. L'élément le plus original de ce plan est la création d'une grande place circulaire devant l'église Sainte-Croix, au carrefour du Change, entraînant la suppression de l'église Saint-Saturnin, que le plan de Vignée de Vigny avait déjà prévue, mais avec une place rectangulaire ; ce plan prévoit aussi de relier par une rue le parvis de la cathédrale Saint-Pierre à la place de la Chambre des comptes. L'autre plan d'extension de la ville,

à l'ouest, était beaucoup plus ambitieux puisqu'il proposait de créer un vaste quartier résidentiel entre les anciens fossés Saint-Nicolas et le val de Chézine, articulé autour d'une place ovale. Ce plan dressé en 1779 à l'instigation de Jean-Joseph-Louis Graslin, Receveur des fermes, est le premier grand projet d'urbanisme moderne de Nantes. Ceineray dut modifier plusieurs fois ces plans ; celui des cours à l'est en 1763 et une seconde fois en 1773

Ceineray reste celui qui a opéré le choix définitif de l'extension de la ville vers l'ouest et sur la rive droite de la Loire au contraire des plans précédents, celui de Vignée de Vigny en 1755 et celui de Perronet en 1778, confirmant pour Nantes son caractère breton et fondant son développement futur vers le nord entre Erdre et Cens. Il fut aussi celui qui, dans ce domaine, donna à l'architecte la place occupée auparavant par l'ingénieur.



Plan du nouveau quartier de Bouvet et de La Cagassaie, 6 août 1779 Archives Municipales de Nantes, II 164\_19

pour complaire au marquis d'Aux qui s'opposait à la percée d'une rue diagonale qui eût empiété sur sa propriété, et celui du quartier Graslin-Chézine fut modifié et amplifié par Mathurin Crucy en 1782, alors que Ceineray, de santé chancelante, avait résigné sa charge. En matière d'urbanisme,

Jean-Baptiste Ceineray fut aussi l'introducteur de l'architecture classique à Nantes, jusque là restée engoncée dans son enceinte antico-médiévale et dont le bâti était encore largement en pan de bois sauf pour quelques hôtels particuliers et les omniprésents couvents et maisons religieuses.



Plan de la façade du palais de la Chambre des comptes de Bretagne du côté de l'entrée, extrait du fonds de la subdélégation de l'Intendance de Nantes Archives Départementales de Loire-Atlantique, C 488 / 1

Cette nouveauté inspirée par les grands modèles académiques du noble classicisme français s'illustre tant dans la construction des monuments publics dont le palais de la Chambre des comptes, conçu dès 1762 et achevé en 1785 est le chefd'œuvre incontesté, que dans celle de demeures aristocratiques dont l'hôtel d'Aux, bâti en 1772 est le meilleur exemple, et le plus original : en élévation, il est le frontispice sur la place d'Armes d'un long ordonnancement de façades régulières ponctuées de travées rythmiques couronnées par un fronton correspondant aux porches des propriétés bordant l'actuelle rue Tournefort, parmi lesquelles la demeure du capricieux marquis ne se distingue pas. À la campagne, quelques belles demeures comme à La Gibraye, sur le bord de Loire près de Saint-Sébastien, achevée en 1766, ou l'imposant château d'Aux près de Saint-Jean-de-Boiseau lui sont attribuées sans certitude. En 1804, alors dans son grand âge, Jean-Baptiste Ceineray signait un projet de maison de campagne à La Raudière près de Nantes pour M. Martin. Edouard Richer, dans son Voyage pittoresque dans le département de la Loire inférieure, en 1823, ne manque pas de signaler qu'il construisit les écuries du château du Buron, à Vigneux, où Madame de Sévigné avait souvent séjourné. Le petit-fils de Jean-Baptiste Ceineray, Théophile, fut maire de Vigneux de 1830 à 1835.

Jean-Baptiste Ceineray est regardé comme un homme honnête, appliqué, modeste et peu exigeant sur ses honoraires; on connait l'anecdote de sa surprise devant la somme que lui versa le marquis d'Aux pour son hôtel de la place d'Armes, très supérieure au montant de la facture, Monsieur d'Aux ayant tenu à le rémunérer à la hauteur de sa satisfaction et du talent de l'architecte, et ayant dû insister devant la protestation de Ceineray; ce dernier n'était toutefois pas complètement insouciant de ses profits ; en 1767, la Ville cédait à Ceineray, à titre de gratification, un terrain à l'angle de la rue Saint-Clément sur lequel il bâtit une maison en 1773, qu'il revendit peu après, en spéculateur avisé. Malgré tout, il fut unanimement reconnu comme un architecte à la hauteur de sa lourde tâche, car s'occuper de la voirie nantaise n'est pas une sinécure, surtout entre 1760 et 1780; diplomate obligé envers son client le marquis d'Aux, il fut plus rigoureux avec d'autres, comme le Chef d'escadres Julien Pépin de Bellisle, à qui il imposa pour sa maison voisine de l'Oratoire de se conformer à l'élévation de celle qu'il avait luimême bâtie de l'autre côté de la place d'Armes ; Pépin de Bellisle obtempéra mais ne lui confia pas la construction de l'immeuble pour laquelle il fit appel à des architectes parisiens. Seul un fâcheux outrecuidant comme le dessinateur Antoine Hénon lui chercha querelle sur l'escalier de la Chambre des comptes en 1781 et se fit remettre à sa place par Mathurin Crucy. Sa compétence était de plus estimée en haut lieu puisqu'il obtint en 1769 la nomination de correspondant régnicole à Nantes, sur la recommandation de son ancien

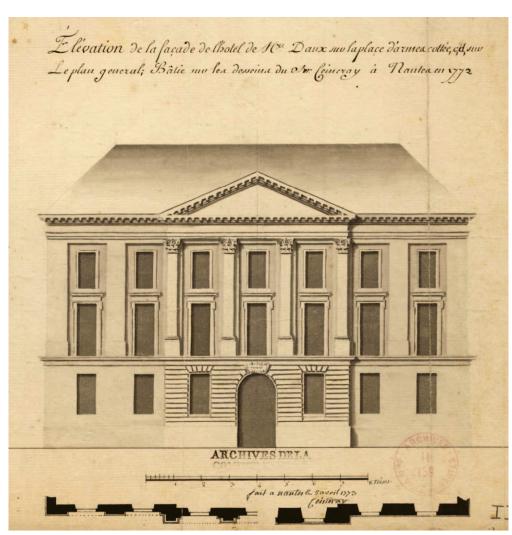
maître François Franque.

Ceineray était de santé fragile et les astreintes de sa charge d'architecte-voyer ont dû lui causer un vieillissement prématuré qui l'a amené à se retirer en 1781 au profit de Mathurin Crucy. Il décéda le 29 juin 1811 dans la maison Mérot du Barré, rue de La Fosse, dont le rez-dechaussée héberge l'admirable chocolaterie Gauthier.

On a longtemps considéré Ceineray comme la figure majeure de l'architecture nantaise et il n'est que de se souvenir des éloges confinant à l'exaltation de l'icône rencontrés à travers les pages de la thèse de Pierre Lelièvre, publiée en 1942, en regard des jugements poliment condescendants que l'auteur émet sur le successeur du Grand Homme, Mathurin Par delà l'injustice Crucy. des propos et même, disons

le, un jugement erroné, il faut voir dans cette opposition la marque d'une époque passée qui voyait, à juste titre, le XVIIIe siècle comme l'apogée de la civilisation française, ce que la récente exposition À la mode au musée d'arts de Nantes a brillamment illustré. Ce XVIIIe siècle était surtout celui de l'aristocratique libération de la rigide étiquette versaillaise prolongeant toutefois l'exigence de raffinement et de haute qualité artistique du règne de Louis XIV; Watteau et Nattier après Le Brun et Largillière, Pigalle après Coysevox, Rameau après Lully, et Gabriel après Hardouin-Mansart, voilà quel était l'abécédaire du grand genre et du bon goût à la Française.

Ceineray était le Gabriel nantais aux yeux de la bourgeoisie conservatrice et la renommée ayant pris le pas sur la documentation, on lui attribua parfois imprudemment tout ce qui présentait une certaine allure pour la période.



Élévation de la façade de Ihotel de Mr Daux sur la place d'armes 5 avril 1773 Archives Municipales de Nantes, Il159\_048

La vérité, si elle existe ailleurs que dans l'Empyrée, est que Jean-Baptiste Ceineray, en introduisant le grand genre classique français à Nantes, a fait sortir cette ville provinciale de son état de bourgade moyenâgeuse pour la faire accéder au rang de grande ville du royaume, comme l'ont fait ailleurs d'autres de ses confrères issus de l'Académie royale d'Architecture ; comme eux, il a participé à cette diffusion d'une vraie grande, belle et utile architecture savante qui a marqué le visage de l'Europe du XVIIIe siècle, de Bordeaux à Edimbourg et de Nantes à Saint-Pétersbourg.

## PATRIMOINE Hôtel de la Monnaie, rue Voltaire

Avant de devenir le Muséum d'histoire naturelle de Nantes, ce beau bâtiment néo-classique de la rue Voltaire était l'Hôtel des monnaies du Département de la Loire-Inférieure.

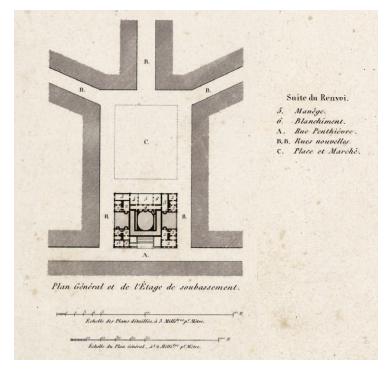
#### L'emplacement

En 1808 lors de son passage à Nantes, la Ville avait demandé à Napoléon la concession du domaine du Bouffay et le transfert de l'Hôtel de la Monnaie qui l'empêchait de raccorder les quais.

L'Administration centrale demanda tout de même des études de reconstruction sur le site. Les difficultés étaient insurmontables : impossible de satisfaire à la fois aux exigences du fonctionnement et à celles de l'urbanisme. Le projet fut abandonné le 3 décembre 1819. Le transfert était indispensable.

Le choix du site pour le nouveau bâtiment se porta sur un terrain où se trouvait une ancienne corderie en déshérence. Celui-ci était situé à l'extérieur du centreville dans un quartier en cours d'aménagement : le secteur Graslin.

En effet, la rue Voltaire, alors appelée rue de Penthièvre, était très peu urbanisée. Dans ses Souvenirs, Léon Brunschicg écrit ce qui constitue aujourd'hui le quartier de la Monnaie [n'était que] terres en friches, vieilles constructions d'une corderie en ruines et à demi-brûlée, parcelles de l'ancien bois de la Touche, voilà de quoi se composait, à la fin du règne de Charles X, cette partie de la ville, si voisine de la place Graslin qui en était déjà le cœur.



Hôtel de la Monnaie, plan général et de l'étage de soubassement, 1825 inv. 956.1.747.1 © Musée Dobrée - Grand Patrimoine de Loire-Atlantique

C'est sur les restes de cette ancienne manufacture royale de cordage que le Conseil général et la Municipalité de Nantes s'accordent pour implanter le nouvel atelier monétaire. Par sa délibération du 23 juin 1818, le Conseil Général du département de la Loire-Inférieure concède 1 300 pieds [4 000 m²] de terrain départemental de l'ancienne corderie Brée, pour y établir le nouvel hôtel des monnaies, cette parcelle est complétée par la cession d'un terrain municipal contigu à celui-ci dans la rue de Penthièvre (séance du Conseil municipal du 4 février 1819).

Arrivés d'Irlande vers 1650, les Brée créent un atelier de cordages sur l'île Feydeau. L'activité s'intensifie et pour développer leur fabrique, ils installent un nouvel atelier sur les hauteurs de la Loire. Très active durant la guerre de Sept ans, employant 200 personnes environ, l'entreprise est reconnue « Manufacture royale de corderie » en 1767.

Cette corderie occupe une parcelle allant de la rue Voltaire à la place de l'Édit de Nantes (alors Croix des Gâtineaux). En 1766, la manufacture compte deux corderies couvertes longues de 324 et 244 m, 17 magasins pour les chanvres et les goudrons, un jardin, des vergers, des logements!

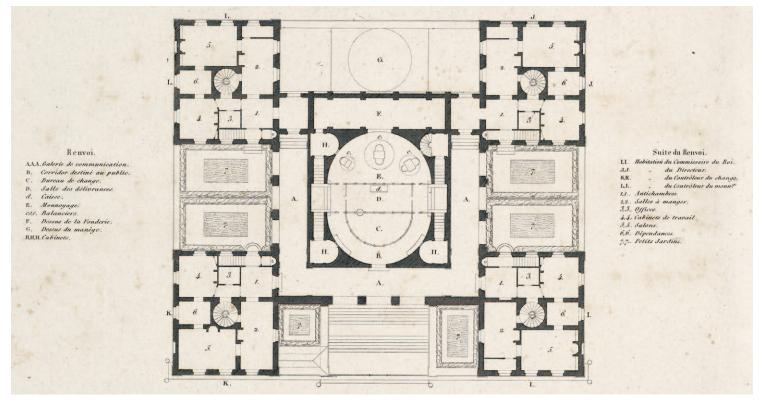
Mais durant les années 1780-1790, l'activité baisse, les dirigeants s'endettent. Le coup de grâce est donné le 25 juillet 1800 par un incendie criminel qui détruit trois magasins. C'est après cette date que le terrain de la corderie est acquis par le Conseil général.

Un plan dressé en 1825 place le nouvel Hôtel de la Monnaie dans son futur quartier. Sauf la rue Voltaire, aucune des autres voies qui y sont figurées n'existent alors. Sur ce plan, c'est tout l'avenir du quartier qui est dessiné...

#### Les plans

Il y eut une double consultation de la part de l'Administration des bâtiments civils. Les deux architectes sollicités furent Hervouet et Antoine Gengembre. C'est le projet de ce dernier qui fut retenu. Il faut dire que celuici connaissait bien les questions monétaires, puisqu'il était le fils de Philippe Gengembre, ancien Inspecteur Général des Monnaies.

La composition du bâtiment est très classique : autour d'une grande salle centrale éclairée par un dôme en verre, une circulation dessert les services ainsi que quatre pavillons d'angle destinés aux logements de fonction.



Hôtel de la Monnaie, plan de l'étage principal, 1825 inv. 956.1.747.1 © Musée Dobrée - Grand Patrimoine de Loire-Atlantique

La parfaite symétrie est conforme à l'esprit encore classique de l'époque et la façade principale s'ouvre sur la rue Voltaire par trois arcades sur colonnes doriques largement surélevées, accessibles par un vaste emmarchement.

#### L'étude de ce plan réserve quelques surprises.

Les surfaces réservées à la fabrication des monnaies sont très réduites et curieusement disposées. De nombreux déplacements à travers de multiples escaliers sont ainsi nécessaires. Si la fonderie et le manège se font sur la cour, la frappe a lieu dans la grande pièce centrale derrière la salle de délivrance elle-même adossée au bureau de change où le public vient verser les espèces en entrant par la rue Voltaire. L'essayeur, qui prépare le métal, ne dispose que d'un petit bureau en mezzanine accessible par un étroit escalier. La fonderie n'est qu'un petit local de 16 m² où il semble impossible que l'on ait pu y traiter les tonnes de métal à tailler en pièces. En réalité, l'affinage du métal se faisait dans un atelier situé de l'autre côté de la place, à l'angle de la rue Marivaux. On est surpris d'imaginer les kilos d'or et les tonnes d'argent traversant la voie publique!

Dans ce nouveau bâtiment, les mieux servis étaient les directeur, commissaire du roi, contrôleur du change et contrôleur du monnayage qui disposaient chacun d'un pavillon de deux niveaux sur sous-sol qu'on appellerait aujourd'hui hôtel particulier.

#### La construction

Les plans furent approuvés par les Bâtiments civils le 19 juillet 1820. Le 6 novembre l'appel d'offre était lancé.

L'entrepreneur Hydrio est déclaré adjudicataire le 20 novembre pour le gros œuvre.

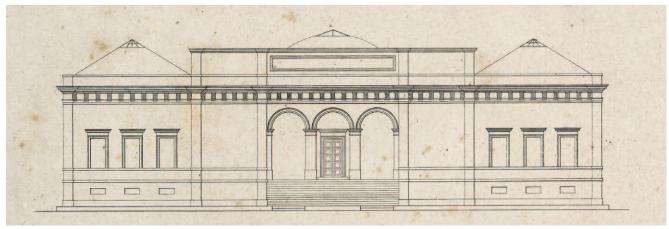
On ne peut dater le début des travaux, mais ceux-ci n'ont pu être menés avec diligence car l'État, qui s'était engagé pour la somme de 80 000 francs (la Ville pour 40 000), n'envoie un premier acompte de 58 000 francs que le 10 août 1821. Le 9 octobre 1821, soit onze mois après la première adjudication, l'Administration adjuge le second œuvre pour 69 000 francs.

S'en suivit un long laissé aller. Le 23 mars 1823 Antoine Gengembre est convoqué à Paris pour s'expliquer sur les retards du chantier, d'autant que dans une lettre du 28 novembre 1821, il s'était engagé auprès des administrateurs des Monnaies à ce que *les clefs* [soient] remises à vos délégués, avant l'espace d'une année! Rien n'y fait, le 24 mai il est menacé de suspension si les travaux ne retrouvent pas un rythme normal. Le préfet de Loire-Inférieure crée une commission de surveillance.

Gengembre fils avait toutefois des excuses... En effet, la couverture ne pouvait être installée car le dôme de la verrière centrale devait être soutenu par une charpente en fer, laquelle n'était pas encore livrée. Le concepteur n'était autre que Gengembre père... Quelques mois après, la charpente métallique arrive enfin, transportée à Nantes depuis Angers par bateau. Toujours en place, au-dessus de l'auditorium, celle-ci est la plus ancienne charpente métallique de France.

Le 30 mars 1824 le commissaire du roi reçoit une sévère mise en garde pour ne pas tenir l'Administration informée des retards accumulés. C'est le maire de Nantes qui écrit au ministre pour lui faire part de ses inquiétudes sur le devenir du bâtiment.

Le 23 avril Paris s'inquiète à son tour. Dans un courrier Gengembre fils est considéré comme un bon architecte



Hôtel de la Monnaie, élévation principale, 1825 inv. 956.1.747.2 © Musée Dobrée - Grand Patrimoine de Loire-Atlantique

en dessin, mais incompétent sur le chantier qu'il ne suit pas. Ne pouvant obtenir satisfaction, Paris envoie à Nantes Gisors, membre du conseil des bâtiments civils, pour inspection et envisage de lui confier la suite des travaux.

Cette menace réveille Gengembre fils qui établit un décompte provisoire faisant apparaître 24 205,19 francs de travaux restant à exécuter.

Encore une année et demie s'écoule. Le 3 juin 1826, les frappes de monnaies commencent enfin.

Mais les mésaventures du bâtiment continuent. Cette fois, c'est la toiture dans laquelle des fuites se manifestèrent dès les premières pluies. Poirier, contrôleur du monnayage, l'avait annoncé dès 1824 lors de son inspection du chantier. L'ouvrage était défectueux. Ce n'était pas le fait d'un défaut d'exécution, mais d'une véritable escroquerie : la couverture avait été réalisée en carton bitumé sur une charpente légère en place de l'ardoise sur charpente normale, prestation définie par

les termes du marché. L'Administration fut contrainte de prévoir une nouvelle couverture pour plus de 12 000 francs que personne ne voulait payer. De même, pour sécuriser l'accès public, côté Voltaire, il fallut rajouter une grille, dont l'installation couta encore quelques milliers de francs supplémentaires...

Les péripéties de la construction s'arrêtent là, mais pas celles des règlements. Au lieu des 120 000 francs initialement prévus, le coût global de la construction s'éleva à 160 000!

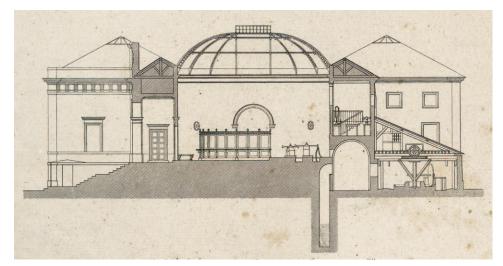
#### La fin

Pour des raisons de centralisation, l'Administration monétaire décida la fermeture de plusieurs ateliers dont celui de Nantes. Malgré les protestations de la Municipalité, la fermeture devint officielle en 1837, mais depuis 1835 les frappes avaient cessé.

Cependant, l'histoire du bâtiment ne s'arrête pas là. Racheté 94 184,14 francs par la Ville en 1841, il fut loué

par le Département qui y installa le tribunal d'instance. Récupéré par les services de la Ville, il devint ensuite Ecole de commerce et aujourd'hui Muséum d'histoire naturelle. À cette occasion, il fut surélevé et agrandit sur la façade arrière par l'adjonction d'un nouveau bâtiment, œuvre de Bourgerel. De même, les jardins privatifs latéraux ont disparu au profit de nouvelles salles.

Le bâtiment prenait alors la physionomie qu'on lui connait encore aujourd'hui.



Hôtel de la Monnaie, élévation principale, 1825 inv. 956.1.747.2 © Musée Dobrée - Grand Patrimoine de Loire-Atlantique





Texte: Gildas Salaün